M. Leo Boy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 17 AOUT 1899. No. 26.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu

INGERSOLL.

Il est mort, l'orateur incrédule, le conférencier athée, qui a si souvent fait parler de lui, l'auteur de tant de livres destinés à arracher du cœur des lecteurs toute foi en Dieu, toute espérance.

Un de ses amis, en présence de sa dépouille mortelle, a eu ce singulier cri de cœur : "Ah ! s'il pouvait prononcer lui-même son oraison funèbre !"

Dans l'intérêt de ceux qui ont eu le malheur de l'écouter et de le croire je suis bien tenté de faire le même vœu. Il doit y avoir une belle différence entre les idées d'Ingersoll vivant et celles d'Ingersoll jugeant les hommes et les choses, les suppositions et les réalités, les sophismes et les doctrines à la lumière de la vérité éternelle. On dit qu'il avait bon cœur et qu'il aimait à secourir les malheureux. Il appliquait sur les plaies du cœur et de l'âme un baume peu salutaire ; le doute, père de la révolte et du désespoir. Mais, laissons lui ses bonnes qualités et admettons qu'il ait pu aimer son prochain......à sa manière. Eh bien ! s'il pouvait revenir, voici ce qu'il dirait : "Aimez, croyez, espérez. Dieu est juste, mais il n'est pas cruel. Il ne châtie que ceux qui veulent absolument être châtiés, il ne refuse pas ses grâces et son secours à ceux qui l'implorent."

Il ne reviendra pas. Dieu est patient et il attend longtemps ceux qui s'éloignent de lui. Qui sait combien de fois il a frappé au cœur de celui qui se croyait assez savant et assez fort pour le combattre ! Mais, quand l'heure de la miséricorde est passée, celle de la justice arrive.

"Laissez-moi, supplia le mauvais riche, laissez-moi retourner auprès des miens et leur conseiller de se convertir !

—Non ! lui fut-il répondu ; ils ont Moïse et les autres prophètes.

Ingersoll a dû reconnaître au moins cette grande vérité et croire à cette prophétie : "Je vindrai comme un larron dans la nuit." Une mort subite l'a enlevé.

Je ne le jugerai pas, je ne me permettrai pas surtout de le critiquer amèrement, d'insulter à sa mémoire. Qu'il repose en paix ! Une seule seconde suffit pour tourner nos regards vers Dieu, une seule prière partie du cœur peut désarmer le bras du Juge suprême.

Après tout, il a été loin de faire tout le mal qu'il avait en vue. Les athées et les libres-penseurs, ses seuls disciples, n'ont rien perdu ni rien gagné à la lecture de ses écrits. Incrédules et révoltés ils étaient, incrédules et révoltés ils sont encore. Egarés volontaires, aveugles qui refusent de voir, sourds qui refusent d'entendre, serpents qui usent leurs dents sans pouvoir entamer la lime, gouttes d'eau qui glissent impuissantes sur le rocher de St-Pierre.

Voltaire et Rousseau étaient bien plus savants que le colonel Ingersoll. Le premier mourut en demandant un prêtre ; le second s'est suicidé. Plusieurs de leurs disciples ont eu une mauvaise fin. Les paradoxes de l'un et les ricannements de l'autre ont été une semence de désordres et de crimes.

Citons cependant un mot de Voltaire : "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer."

Et un cri du cœur...... Des amis, auxquels il offrait à diner, se vantant de ne croire ni à l'existence de Dieu ni à l'immortalité de l'âme, il leur dit :

—Attendez, pour parler ainsi, que mes domestiques soient partis. Je n'ai pas envie de me faire assassiner !

Laissons aux philosophes sans foi leurs éphémères triomphes et leur rapide fortune, et disons avec le prophète Balaam : "Puissions-nous mourir de la mort des justes !"

Combien, par exemple, ont été douces les dernières heures de Louis Veuillot, cet écrivain à jamais célèbre avec lequel il eût été impossible au philosophe Ingersoll de discuter pendant vingt minutes sans se voir forcé de battre en retraite ou de se déclarer vaincu. Veuillot, un vrai savant, lui, avait la foi des humbles et des petits. "Lorsque je suis à genoux pour prier ou pour me confesser, disait-il, je me sens véritablement grand." Ses écrits instruisent, éclairent et consolent. Aussi a-t-il vu venir la mort avec la confiance inébranlable du serviteur fidèle qui a droit à son salaire : "Mettez mes écrits sous ma tête, sur mon cœur le Christ, mon espoir, et clouez en paix mon cercueil."

Après Julien l'apostat, des milliers de révoltés se sont attaqués au Christ et à son Eglise. Le Christ vit toujours, il règne et il gouverne, il est et il sera avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles. Les hommes passent et Dieu demeure. Heureux celui qui mérite et conserve le don de la Foi et qui marche dans la vie les yeux fixés sur le but, le cœur plein d'amour et d'espérance !

JEAN DES ERABLES.

Beau langage.

Le rédacteur de la "Review," de St. Louis, Mo, qui est d'origine allemande, s'occupant de certains Canadiens-français immigrés — très peu nombreux heureusement — qui professent du mépris pour notre langue maternelle, dit :

"Quand nous songeons aux nuits que nous avons passées sur la grammaire pour acquérir le peu que nous savons du français, cette langue, si belle et si importante, nous ne pouvons comprendre comment certains jeunes Canadiens-français peuvent négliger à la légère les magnifiques chances qu'ils ont de l'apprendre parfaitement, et à la maison et à l'école. Nous ne comprenons pas d'avance qu'on puisse avoir honte de savoir parler le français."

"L'Etoile."

JUSTE RAISONNEMENT

Nous traduisons les lignes suivantes d'un de nos échanges :

Beaucoup de gens sont d'avis que les journalistes demandent bien trop souvent leur dû. Faisons une comparaison : supposons qu'un cultivateur récolte mille minots de blé par année, et qu'il vende cette récolte à raison de $1.00 le minot, à mille personnes différentes dans toutes les parties du pays, un grand nombre des acheteurs lui disant : je vous donnerai cette piastre dans quelque temps. Le cultivateur ne veut pas se montrer dur, et dit : c'est bien. Ainsi ses mille minots de grains sont partis, mais il ne peut en montrer que peu de chose. Il s'aperçoit alors qu'il a émietté pour ainsi dire toute sa récolte de blé dont la valeur est distribuée entre mille petits débiteurs ; il est en conséquence sérieusement embarrassé dans ses affaires parce que chacun de ses débiteurs, lui devant seulement $1.00, considère cette somme comme de peu d'importance, et pense que ce ne serait pas d'un grand secours. Qu'il continue ce genre d'affaires pendant des années, comme le fait l'éditeur d'un journal, et combien longtemps pourra-t-il soutenir ! On n'a qu'à y penser un moment pour se convaincre qu'un éditeur de journal a raison de demander ce qui lui est dû.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : "J'ai vu votre annonce dans "l'Ouest Canadien." Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "The Edmonton Printing Compahany, Limited."

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 17 Aout 1899.

UN ACTE DE JUSTICE.

" L'Ouest Canadien,"est bien l'écho de l'opinion française du Nord de l'Alberta en se joignant à la population de Wetaskewin pour demander au Gouvernement que les positions de maitres de Poste et de sous-agent des terres à cet endroit, laissées vacantes par la mort de M. J. Z. C. Miquelon, soient données à son fils Athanase.

Vu le mauvais état de santé de son père, le jeune Miquelon, faisait l'ouvrage de ses bureaux, et il est tout à fait qualifié. D'ailleurs M. Miquelon a rendu trop de services à la cause de la colonisation et du développement de l'Ouest en général pour que le gouvernement ne considère pas comme un acte de justice de pourvoir au soutient de sa veuve, en donnant au fils la position qu'il occupait, surtout quand tous les gens intéressés expriment, par requête, leur désir qu'il en soit ainsi.

P.

LE JUBILE DU R. P· LACOMBE.

Nous croyons savoir que les fêtes du jubilé du R. P. Lacombe auront lieu au cours du mois prochain. Cependant personne ne semble y songer, aucune organisation n'a été faite, aucune invitation n'a été adressée. C'est là un retard malheureux, une négligence regrettable. Car, si ce jubilé était fêté d'une manière grandiose, notre district en retirerait assurément des bénéfices précieux, immenses. Ensuite ce serait un hommage rendu à cinquante ans de labeurs et de sacrifices, à un prêtre dévoué qui a joué un rôle éminent dans la civilisation de l'Ouest. Ce serait un acte de reconnaissance accompli envers l'une des plus belles figures de l'histoire contemporaine de ce pays.

Voyons, qu'on se mette à l'œuvre, il en est encore temps ; que les esprits dirigeants se réunissent, se consultent et décident ce que l'on doit faire pour célébrer ce jubilé dignement !

MAXWELL.

ACTUALITES

Nous lisons dans " La Presse " :

" Nous ne manquerons pas d'instituteurs et d'institutrices, dans la province de Québec. Environ 15,000 demandes de certificat sont soumises aux examinateurs du Conseil de l'Instruction Public, section catholique seulement."

Nous nous surprenons à désirer que quelques-uns de ces instituteurs dirigent leurs pas de ce côté. Dans la Province de Québec ils trouveront difficilement un emploi lucratif, mais au Nord-Ouest nous connaissons des districts scolaires qui seront heureux de les avoir et de les rénumérer largement.

***

Sous le titre "les fêtes de Chicago" nous lisons ce qui suit dans "Le Soleil" de Québec :

"Sir Wilfrid Laurier, invité à assister comme représentant du Canada à la pose de la pierre angulaire de l'hôtel des postes de Chicago, a refusé pour la raison que l'état de choses créé par le défaut d'entente entre les Etats-Unis et la Confédération au sujet de l'Alaska le lui interdisait absolument.

Nous ne pouvons que féliciter le premier ministre de sa détermination à décliner les honneurs offerts par les Américains tant que ceux-ci ne seront pas décidés à traiter notre pays avec justice. L'affaire de l'Alaska est la pierre d'achoppement entre nous et la République. C'est cela surtout qu'il faut faire disparaitre avant de songer à se donner des accolades où nous serions seuls ridicules.

Le premier ministre de la Confédération à l'honneur et la dignité du pays à soutenir, et sir Wilfrid Laurier, en refusant poliment de prendre part aux fêtes américaines de Chicago données en présence du président Mc Kinley, a montré qu'il sait protéger et notre honneur comme nation, et notre dignité comme puissance."

***

Rien de nouveau au sujet de la Banque Jacques-Cartier si ce n'est que la confiance des interressés va sans cesse grandissante et que la réouverture des bureaux de cette institution peut s'opérer du jour au l'endemain. Voici ce qu'écrivait un journal de Montréal en date du 9 courant :

" La Patrie " est particulièrement heureuse d'apprendre que le bureau de direction de la banque Jacques-Cartier, encouragé par les innombrables témoignages de confiance qu'il reçoit tous les jours, songe à faire cesser la suspension des affaires de cette institution avant qu'il ne se soit écoulé plusieurs semaines. Tous les plus gros déposants font des démarches auprès des autorités de la banque pour les engager à ne pas prolonger davantage l'état des choses actuel, s'engageant à laisser leurs fonds dans les coffres de la banque. Des requêtes à cet effet se signent un peu partout. L'on comprend qu'il ne serait pas sage de prolonger la crise plus longtemps. Au contraire, tous les intéressés désirent faciliter aux directeurs et aux gérants la tâche de remettre sur pied cette institution dont l'état financier est excellent et dont la disparition ne pourrait être que préjudiciable à tout le monde.

Avec de la bonne volonté, de l'entente, la banque Jacques-Cartier pourra bientôt continuer ses opérations, au grand avantage de notre commerce canadien-français.

Nous espérons que tous les intéressés, quels qu'ils soient, ne feront rien pour retarder ce résultat. Ayons confiance dans la sagesse de ceux qui ont charge de l'administration de la Banque Jacques-Cartier, et tout ira bien."

ECHOS ET NOUVELLES

A Washington on a introduit l'usage des bicycles dans le département des pompiers.

D'après la " Tribune " de Chicago, la célébration du 4 juillet aux Etats-Unis a coûté la vie à 141 personnes, dont 83 ont succombé au tétanos.

Une vie inutile n'est qu'une mort atroce.

La ville de Paris renferme environ 100,000 maisons.

Les dépenses fédérales durant la présente année seront de $144,000 par jour.

La récolte du blé en France sera de 20 par cent inférieure à celle de l'année dernière.

Les nouvelles de la santé de l'honorable M. Tarte continuent d'être très rassurantes. Il quittera Paris dans quelques jours pour l'Angleterre d'où il s'embarquera quelques semaines après pour revenir au Canada.

Le procès Dreyfus est commencé à Rennes. Nous attendons avec impatience l'issue de cette ténébreuse affaire.

Sir James Edgar, qui vient de mourir, est le 16ème des députés aux Communes qui sont morts depuis les élections de 1896.

Croiriez-vous qu'il existe encore des vétérans des guerres de Napoléon 1er ? Le dernier, que l'on vient de découvrir, se nomme Vincent Markiewicz et il habite Cracovie, où il naquit le 15 janvier 1794 — ce qui lui donne 105 ans bien sonnés.

Ce " vieux de la vieille " s'engagea en 1811, à 17 ans, dans un bataillon polonais incorporé à l'armée de Napoléon ; il assista à l'incendie de Moscou, au désastre de la Bérésina, aux batailles de Lutzen et de Leipsick.

Après la chute de Napoléon, il servit la Pologne, puis la Hongrie, pendant la guerre de l'indépendance.

Voici environ un demi-siècle qu'il est à la retraite.

La liquidation de la Banque Ville-Marie est chose décidée.

La session du parlement canadien est close depuis le 12 courant après avoir duré quatre mois et demi.

Si nous n'avons pas l'armée et l'argent de la France, notre cause est perdue.

(Washington à Franklin, 1778).

Le "Patriote" fut le premier journal canadien-français publié aux Etats-Unis. Il fut fondé en 1837, à Burlington, par L. Duvernay.

Il résulte du rapport de l'Interstate Commerce Commission que pendant l'année finissant le 30 juin dernier, 6,859 personnes ont été tuées et 40,882 blessées aux Etats-Unis par des accidents de chemins de fer.

L'Islande est le pays par excellence du féminisme. Là, en effet, les hommes et les femmes sont sur un pied d'égalité politique. Il y a plusieurs dames qui siègent au parlement, et l'on dit qu'elles font honneur à leur sexe.

STRATHCONA

Lundi dernier notre ville reçut la visite du cirque de Walter L. Main qui est sans contredit l'un des plus grands cirques de l'univers.

A 10½ heures la foule dispersée des deux côtés de la rue assista au spectacle gratis de la procession comprenant des attractions de toutes sortes ; mais ce ne fut que sur les 2 heures de l'après-midi que commença la représentation réelle du cirque. Environ 4,000 personnes prirent part à cette représentation qui fut des plus amusantes. Les personnages jouant la partie comique méritent une mention spéciale pour la manière avec laquelle ils remplirent leur rôle. Les acrobates étaient aussi des plus habiles et leurs contorsions et jeux dans les trapèzes attirèrent l'attention de la foule qui ne manqua pas de leur prodiguer ses applaudissements. Les courses et danses exécutées par de magnifiques chevaux habilement dressés étaient des plus intéressantes. En somme c'est ce que nous avons eu de mieux jusqu'à présent dans les attractions de ce genre.

La ménagerie était des plus complètes et renfermait des animaux de toutes sortes tels que éléphants, vache-marine, chameau, tigres, zèbre, jaguar, ours, lama, panthères etc, etc. Nous ne croyons pas que : M. Main regrette les dépenses qu'il a encourues pour venir nous visiter, car si l'on en juge par la foule qui encombrait toutes les tentes, il a dû nous quitter emportant une somme assez rondelette. Il est cependant regrettable que la température n'ait pas été plus propice pour la représentation du soir qui sans doute aurait encore attiré une grande foule car beaucoup de personnes n'ayant pu assister à celle de l'après-midi se preposaient d'y aller le soir.

N'eût été ce contretemps de la température, il est certain que le cirque Walter L. Main aurait remporté ici un succès sans précédent dans l'histoire de son sport.

Au cours de la procession du cirque à travers les rues de cette ville lundi, un cheval attelé à un buggy a eu peur des éléphants. La voiture a été brisée en morceaux et une dame âgée qui se trouvait dedans en a été quitte pour la peur.

Le souhait de la Violette

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eût fait naître la Violette,
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon,
Et ce délicieux arôme,
Qui la trahit dans le sillon :
" Enfant, de mon chaste royaume,
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à la grâce céleste !
—" Donnez-moi, dit la fleur mo-
(deste,
Un peu d'herbe pour me cacher !"

LOUIS RATISBONNE.

LOCAL.

L'école catholique est ouverte depuis mardi.

M. Lagrandeur est arrivé lundi du Lac des Esclaves.

Melle Alice Pagerie de St. Albert était en ville hier.

Mgr. Legal coadjuteur de Mgr. Grandin était en ville hier.

La Compagnie Lindley, a terminé lundi soir sa série de représentations.

Fête civique lundi dernier à l'occasion de la visite du cirque Main à Strathcone.

L'eau de la rivière a monté considérablement grâce aux pluies de ces derniers jours.

M. C. Gallagher fait en ce moment subir de grandes améliorations à son étal de boucher.

La pluie torrentielle de mardi a produit l'inondation de plusieurs caves en cette ville.

De nouveau nous offrons à la famille de feu M. Miquelon l'expression de nos condoléances.

Une assemblée du Club Libéral a été tenue vendredi, mais aucune affaire importante n'a été transigée.

M. Gédéon Lacerte, de Spruce Grove, annonce dans une autre colonne qu'il donnera à l'entreprise la mise en quintaux de son grain.

M. Shields, de la maison McDougall et Secord, est de retour d'un voyage à Calgary. M. Shields est accompagné de sa nouvelle épouse.

Nous avons en main le rapport annuel du département d'agriculture des Territoires du Nord-Ouest et nous parlerons de son contenu dans notre prochain numéro.

La politique des subsides aux chemins de fer suivie par le gouvernement Laurier est désapprouvée par les députés de Winnipeg et de l'Alberta, MM. Richardson et Oliver.

" Parti de surprise " au commencement de la semaine chez M. Jules Royal et grâce à l'amabilité connue de Mme Royal on s'est amusé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Melle Charbonneau qui tient un des meilleurs salons de modes de cette ville offre en vente un assortiment considérable de chapeaux pour dames et enfants à des prix exceptionellement bas. Qu'on se le dise.

Le verdict dans la cause des deux indiens accusés d'homicide a été rendu après-midi. L'un a été acquitté et le second trouvé coupable s'en est tiré avec une condamnation de deux mois de prison aux travaux forcés.

Le parlement canadien a voté un subside de $3200, par mille à la Cie Edmonton, Yukon et Pacifique pour la construction d'un chemin de fer devant partir de Strathcona, passer par Edmonton et aller jusqu'à " Yellowhead pass."

Nous recommandons à nos lecteurs l'article intitulé " Ingersoll " et publié en première page. Ingersoll est le nom d'un Américain dont la vie a été un tissu d'insultes et de calomnies à l'égard de Dieu et de toutes les religions. Il est mort il y a quelques semaines à peine,

Vendredi le 11, un groupe d'amis intimes ont procédé à l'enterrement de vie de garçon de M. Eudore Voyer. Il y a eu présentation d'adresse, discours, chansons etc. M. Voyer est parti samedi pour un voyage de quelques jours dans le Sud où il doit sous peu épouser Mlle Marcoux, de St Boniface.

De faux renseignements nous ont fait annoncer dans notre dernier numéro qu'un vol venait d'être commis à la Banque Molson de Winnipeg. Le vol dont nous voulions parler eût lieu il y a un an et ce sont ces jours derniers seulement que l'on réussit à retrouver l'argent volé et à mettre la main sur le coupable.

Bon point

Les affections des voies respiratoires sont sûrement guéries par l'emploi du **Baume Rhumal**. 98

FUNERAILLES.

Vendredi dernier à St Albert avaient lieu les obsèques de feu J. Z. C. Miquelon de Wetaskiwin dont nous annoncions le décès dans notre dernier numéro.

Ce brave canadien avant de mourir avait exprimé le désir d'être enterré parmi ses compatriotes, dans le château-fort des canadiens-français de l'Ouest, à l'ombre du clocher de St Albert et près de ses amis les Révds Pères Oblats.

La dépouille mortelle fut reçue mercredi soir, à la gare de Strathcona par de nombreux amis d'Edmonton et transportée ici, à la résidence de Melle Charbonneau où elle resta exposée jusqu'à vendredi matin. Le Rév. Père Leduc, notre curé, ne voulut pas laisser partir le corps de son ami, avant qu'un libera solennel fut chanté pour lui, dans son Eglise. Malgré la pluie et les mauvais chemins une foule nombreuse assistait aux funérailles.

Les canadiens des environs voulaient rendre un dernier devoir à un généreux compatriote que tous connaissaient et qui les connaissait tous. Que de services ne leur a-t-il pas rendus, lorsqu'il était agent d'immigration à Calgary, et après lorsqu'il bâtissait la jolie ville de Wetaskawin, dont le progrès est dû surtout à lui, son premier habitant.

Rien de plus touchant que les derniers mots d'adieux dits au cimetière, d'une voix entrecoupée de sanglots, par le Rév. P. Lestang parlant au nom des missionnaires de l'Ouest. Dieu, dit-il, a promis " la récompense à ceux " qui s'imposent la vie de misère du " missionaire prêchant son évangile, " il a aussi promis de recompenser " ceux qui les aident et je vous dis, " mes amis que ce brave citoyen dont " nous regrettons la perte, nous a rendu trop de services et trop aidés de " son hospitalité, de ses conseils et " de ses ressources, pour ne pas " avoir déjà reçu la récompense qu'il " a méritée."

Le service funèbre chanté par le chœur de la Cathédrale fut magnifique. Le Rév. Père Lestang officiait avec le Rév. P. Grandin, comme diacre et Rév. P. Dubois, comme sous-diacre. Leur Grandeur, Nos Seigneurs Grandin et Legal, étaient dans leurs stalles.

Le deuil était conduit par deux des fils du défunt MM. Roméo et Camille Miquelon.

Les porteurs du poël étaient MM. Chénier, Gallagher, Picard, McNamara, Fairbanks et Prince.

La population française toute entière regrette l'homme merveilleusement doué que nous avons perdu, et s'associe au deuil de la famille.

—Communiqué.

MORINVILLE.

On a commencé à poser le comble de notre nouveau moulin à farine.

M. Télesphore Meunier a cassé un magnifique morceau de 160 acres.

MM. Paul Baillargeon et Jos Robert se sont choisi chacun un homestead au nord de cette place.

On annonce pour la semeine prochaine le mariage d'un de nos jeunes cultivateurs avec une jolie brunette,

ST ALBERT

Vendredi ont eu lieu les funérailles de M.F.X.Lapierre décédé le 9 courant à l'âge de 69 ans. Les porteurs des coins du poële étaient MM. Latulippe, Geo. Gagnon, Renand, Pat. et Luke Kelly. Le service a été chanté par le R.P.Cunningham. Le défunt était un excellent citoyen qui jouissait de l'estime de tous. Nous offrons nos condoléances à la famille.

Veilles prolongees.

Les personnes affaiblies par les maladies, le travail, les veilles ou les excès de toute nature éprouveront une amélioration rapide et certaine en se mettant pendant quelque temps au régime des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, régime très facile à suivre, quelle que soit la nature de vos occupations et sans rien changer à vos habitudes. C'est le traitement à la fois le plus efficace et le plus économique et il offre au public la garantie précieuse de la haute approbation de l'Académie de Médecine de Paris. Dans toutes les pharmacies, 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, Boîte 383, Bureau de Poste, Montréal, ou à la Pharmacie Baridon, 1703 rue Ste Catherine.

De l'un a l'autre

Un rhume négligé peut amener la consomption. Le **Baume Rhumal** guérit sûrement le rhume. 92

Exces de Fatigue.

Les personnes qui abusent de leurs forces finissent, à un moment donné, par tomber malades, épuisées, incapables du moindre effort sans en éprouver une fatigue extrême, pénible. Cet état qui, à la longue, peut devenir très grave et même entraîner des conséquences fatales, exige un traitement, d'ailleurs très facile à suivre sans rien changer à son régime ni à ses occupations ordinaires, nous voulons parler de ces merveilleuses Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, expérimentées avec succès par les plus grands médecins du monde et qui ont pour effet de reconstituer le sang des personnes épuisées et fatiguées. Dans toutes les pharmacies, 50c la boîte. Envoyées par la malle sur réception du montant en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, Bureau de Poste, Montréal, ou à la Pharmacie Baridon, 1703 rue Ste Catherine.

2

La Pauvrete du Sang.

La pauvreté du sang est la cause d'un nombre infini de maux, de troubles, de souffrances auxquels sont sujettes surtout les femmes et les jeunes filles ; elles sont nerveuses, irritables, capricieuses dans leurs goûts et leurs affections, tantôt d'une gaieté exubérante, tantôt d'une tristesse inconsolable. En pareil cas, les médecins ordonnent régulièrement les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard dont la formule offre la précieuse garantie de l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris. Un peu de persévérance dans le traitement assure la guérison d'une foule de maladies qui ont leur origine dans un sang épuisé. On trouve ces Pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle sur réception du montant en s'adressant à Cie Médicale Franco-Coloniale. Boîte 383, Bureau de Poste, Montréal, ou à la pharmacie Baridon, 1703 Ste-Catherine.

H

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

L'Echo de la Semaine, No du 9 juillet, 1899.

SOMMAIRE.

Bureaux, 2 Rue Taitbout, Paris France.
ABONNEMENT : $2.00.

AVIS

Gédéon Lacerte donnera à l'entreprise la mise en Quintaux de son grain, l'exécution du contrat devant commencer le 20 ou le 25 de ce mois. S'adresser à G. Lacerte, Spruce Grove, Township 53, Section 6, Rang 26 à l'ouest du 4me méridien. 2

Soumissions pour licence pour couper le bois sur les terrains du gouvernement dans le District de l'Alberta.

DES SOUMISSIONS, cachetées adressées au soussigné et portant la souscription : " Soumissions pour limite à bois No. 860 lesquelles devront être ouvertes le 18 Septembre 1899, seront reçues à ce département jusqu'à lundi midi le 18 Septembre, 1899, pour une licence pour couper le bois sur la limite, No 860, comprenant section 6, Township 48, Rang 23, et Section 12, Township 48, Rang 24, à l'ouest du 4ème Meridien dans le District de l'Alberta, T. N. O., contenant une étendue de deux miles carrés, plus ou moins.

Les règlements d'après lesquels une license sera accordée peuvent être obtenus à ce departement ou au bureau de l'agent des terres de la Couronne à Edmonton.

Chaque Soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté, sur une banque incorporée, à l'ordre du Député Ministre de l'Intérieur, pour le montant que l'appliquant est disposé à payer pour une licence.

Aucune soumission par télégraphe sera considérée.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 26 Juillet, 1899. } JOHN R. HALL, Secrétaire.

AVIS IMPORTANT.

A. E. Voyer, désire informer le public, qu'il lui reste encore en mains quelques machines à coudre, de la célèbre manufacture WHEELER & WILSON, à motion sur billes, et rotation, ces machines sont de dernier goût, et des derniers progrès. Il abandonne cette ligne, et les laissera au prix coûtant. A vous cultivateurs d'en profiter.

AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNES ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Territoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.

Avis.

EST par les présentes donné, qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes ci-dessous mentionnées et toutes celles qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la dite Compagnie sera " La Cie de Moulins de Beaumont, Limitée."

La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera Beaumont, Alberta.

Le capital de la dite Compagnie sera de quatre mille piastres (4000, divisé en quatre-vingt parts (80) de cinquante piastres chacune.

Le but et les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont d'acheter, d'acquérir, louer, vendre, mettre en opération des machineries pour battre le grain, pour scier et travailler le bois, posséder des immeubles, les hypothéquer et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et objets de la Compagnie.

Les noms et adresses des requérants sont MM. I. Lavigne, marchand, Onésime Goudreau, Bernard Chaurest, Louis Chartier, Etienne Fouquet, Hercule Preville, Augustin Lambert, cultivateurs tous de Beaumont, Alberta, qui seront les directeurs premiers et provisoires de la Compagnie.

Beaumont, 20 juillet, 1899.
FREDERIC VILLENEUVE,
Avocat des Requérants.

5 f.

FROST & WOOD.

Nos célèbres "Disc-Harrows" nos Charrues, nos Binders "Champion" n'ont pas de pair sur le marché !

Nos Buggies de la célèbre Compagnie Heney sont les meilleurs ; ils sont expédiés directement de Montréal.

Nos fameux wagons Woodstock sont incomparables.

En vente chez **FROST & WOOD**
Agents à Edmonton,

Kelly & Beals

Frederic Fitzgerald

Marchand de Tabacs.

Cigares. Cigarettes et Tabacs de qualité supérieure importés ou domestiques.

Grand assortiment de Pipes, Montures de Pipes, Porte-pipes, Porte-Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pots et Blagues à Tabac, Articles de Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Cachous," Etc.

Aussi assortiment de Canifs, Musique à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist, Etc., Etc.

Seul Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Kimball, et pour le parfum "VIOLETTE D'ITALIE."

Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et Chicago en vente

Agent pour la "Presse" de Montréal.

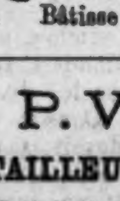
Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier,
EDMONTON ALBERTA.

EDMONTON GRANOLITHIC WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre Pierres Funéraires, Parquets en Tuile, Dessus de tables et de comptoir, pierre à bâtir.

Demandez nos prix avant de donner vos commandes ailleurs.

ARMSTRONG & PARSONS.
Bâtisse Columbia, venue Jasper.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.

Heures de bureau : 9 a.m à 5 p.m

Bâtisse Taylor, Edmonton.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE

Satisfaction garantie.
Ouvrage de qualité supérieure.
EDMONTON.

TEINTURERIE D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toute commande promptement exécutée Ouvrage supérieur garanti.

COMPAGNIE
DE LA
BAIE D'HUDSON,
(INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix,
Prix Réduits,
Attention Polie,
Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre patronage à cause de nos 220 années d'expérience, quoique cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d'un juste traitement ; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour mettre devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,
Vêtements,
Provisions et Accoutrements pour Mineurs,
Souliers et Chaussures,
Tapis et Rideaux,
Prelats et Linoleums,
Vaisselle et Verreries,
Epiceries,
Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie
Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

STOVEL & STRANG,

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Gros et Detail.

Peintures,
Huiles,
Vitres,
Poëles et Fourneaux.

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,
Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS EN GROS,

A l'ancien magasin de Jas. Gibbons,

Un assortiment complet et choisi de

Rye,
Brandy,
Scotch Whiskey,
Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes. Méfiez-vous des solliciteurs malhonnêtes et incompétents. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est annoncée à nos frais dans plus de 300 journaux. MARION & MARION, Experts, No 185 rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplomés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

HISTOIRE DE CHASSE.

Un jour, il pleuvait; j'allais seul, chassant par la plaine normande, par les grands labourés de boue grasse qui fondaient et glissaient sous mon pied. De temps en temps une perdrix surprise, blottie contre une motte de terre, s'envolait lourdement sous l'averse. Mon coup de fusil, éteint par la nappe d'eau qui tombait du ciel, claquait à peine comme un coup de fouet, et la bête grise s'abattait avec du sang sur ses plumes.

Je me sentais triste à pleurer, à pleurer comme les nuages qui pleuraient sur le monde et sur moi, trempé de tristesse jusqu'au cœur, accablé de lassitude à ne plus lever mes jambes engluées d'argile ; et j'allais rentrer quand j'aperçus au milieu des champs le cabriolet du médecin qui suivait un chemin de traverse.

Elle passait, la voiture noire et basse, couverte de sa capote ronde et traînée par son cheval brun, comme un présage de mort errant dans la campagne par ce jour sinistre. Tout à coup elle s'arrêta ; la tête du médecin apparut, et il cria :

—Eh !

J'allai vers lui. Il me dit :

—Voulez-vous m'aider à soigner une diphtérique ? Je suis seul et il faudrait la tenir pendant que j'enlèverai les fausses membranes de sa gorge.

—Je viens avec vous, lui répondis-je. Et je montai dans sa voiture.

Il me raconta ceci :

L'angine, l'affreuse angine qui étrangle les misérables hommes avait pénétré dans la ferme des Martinet, des pauvres gens !

Le père et le fils étaient morts au commencement de la semaine. La mère et la fille s'en allaient aussi maintenant.

Une voisine qui les soignait, se sentant indisposée, avait pris la fuite la veille même, laissant ouverte la porte et les deux malades abandonnées sur leurs grabats de paille, sans rien à boire, seules, râlant, suffoquant, agonisant, seules depuis vingt-quatre heures !

Le médecin venait de nettoyer la gorge de la mère et l'avait fait boire ; mais l'enfant affolée par la douleur et par l'angoisse des suffocations, avait enfoncé et caché sa tête dans la paillasse sans consentir à se laisser toucher.

Le médecin, accoutumé à ces misères, répétait d'une voix triste et résignée :

—Je ne veux pourtant point passer mes journées chez mes malades. Cristi ! celles-là serrent le cœur. Quand on pense qu'elles sont restées vingt-quatre heures sans boire. Le vent chassait la pluie jusqu'à leurs couches. Toutes les poules s'étaient mises à l'abri dans la cheminée.

Nous arrivons à la ferme. Il attacha son cheval à la branche d'un pommier devant la porte ; et nous entrâmes.

Une odeur forte de maladie et d'humidité, de fievre et de moisissure, d'hôpital et de cave, nous saisit à la gorge. Il faisait froid, un froid de marécage dans cette maison sans feu, sans vie, grise et sinistre. L'horloge était arrêtée, la pluie tombait par la grande cheminée, dont les poules avaient éparpillé la cendre, et on entendait dans un coin sombre un bruit de soufflet rauque et rapide. C'était l'enfant qui respirait.

La mère, étendue dans une sorte de grande caisse de bois, le lit des paysans, et cachée par de vieilles couvert et de vieilles hardes, semblait tranquille. Elle tourna un peu la tête vers nous.

Le médecin lui demanda :

—Avez-vous une chandelle ?

Elle répondit d'une voix basse, accablée :

—Dans le buffet.

Il prit la lumière et m'emmena au fond de l'appartement, vers la couchette de la petite fille.

Elle haletait, les joues décharnées, les yeux luisants, les cheveux mêlés, effrayante. Dans son cou maigre et tendu, des creux profonds se formaient à chaque aspiration. Allongée sur le dos, elle serrait de ses deux mains les loques qui la couvraient ; et, dès qu'elle nous vit, elle se tourna sur la face pour se cacher dans la paillasse.

Je la pris par les épaules, et le docteur, la forçant à montrer sa gorge, en arracha une grande peau blanchâtre, qui me parut sèche comme un cuir.

Elle respira mieux tout de suite et but un peu. La mère, soulevée sur un coude, nous regardait. Elle balbutia :

—C'est-il fait ?

—Oui, c'est fait.

—J'allons-ty rester toute seules ?

Une peur, une peur affreuse, faisait frémir sa voix, peur de cet isolement, de cet abandon des ténèbres et de la mort qu'elle sentait si proche.

Je répondis :

—Non, ma brave femme ; j'attendrai que le docteur vous ait envoyé la garde.

Et me tournant vers le médecin :

—Envoyez-moi la mère Mauduit. Je la payerai.

—Parfait. Je vous l'envoie tout de suite.

Il me serra la main, sortit, et j'entendis son gabriolet qui s'en allait sur la route humide.

Je restai seul avec les deux mourantes.

Mon chien Paf s'était couché devant la cheminée noire, et il me fit songer qu'un peu de feu serait utile à nous tous. Je ressortis donc pour chercher du bois et de la paille, et bientôt une grande flambée éclaira jusqu'au fond de la pièce le lit de la petite, qui recommençait à haleter.

Et je m'assis, tendant mes jambes vers le foyer.

La pluie battait les vitres ; le vent secouait le toit ; j'entendais l'haleine courte, dure, sifflante des deux femmes, et le souffle de mon chien qui soupirait de plaisir, roulé devant l'âtre clair.

La vie ! la vie ! qu'est-ce que cela ? Ces deux misérables qui avaient toujours dormi sur la paille, mangé du pain noir, travaillé comme des bêtes, souffert toutes les misères de la terre, allaient mourir : Qu'avaient-elles fait ? Le père était mort, le fils était mort. Ces gueux passaient pourtant pour de bonnes gens, qu'on aimait et qu'on estimait, de simples et honnêtes gens !

Je regardais fumer mes bottes et dormir mon chien, et en moi entra soudain une joie sensuelle et honteuse en comparant mon sort à celui de ces forçats !

La petite fille se mit à râler et tout à coup ce souffle rauque me devint intolérable ; il me déchirait comme une pointe dont chaque coup m'entrait au cœur.

J'allai vers elle :

—Veux-tu boire ? lui dis-je.

Elle remua la tête pour dire oui, et je versai dans la bouche un peu d'eau qui ne passa point.

La mère, restée plus calme, s'était retournée pour regarder son enfant ; et voilà que soudain une peur me frôla, une peur sinistre qui me glissa sous la peau comme le contac d'un monstre invisible. Où étais-je ? je ne savais plus. Est se que je rêvais ? Quel cauchemar m'avait saisi ?

Etait ce vrai que des choses pareilles arrivaient ? qu'on mourait ainsi ? Et je regardais dans les coins sombres de la chaumière. comme si je m'étais attendu à voir, blottie dans un angle obscur, une forme hideuse, innommable, effrayante, celle qui guette la vie des hommes et les tue, les ronge, les écrase, les étrangle; qui aime le sang rouge, les yeux allumés par la fièvre, les rides et les flétrissures, les cheveux blancs et les décompositions.

Le feu s'éteignait. J'y jetai du bois et je m'y chauffai le dos tant j'avais froid dans les reins.

Au moins j'espérais mourir dans une bonne chambre, moi, avec des médecins autour de mon lit, et des remèdes sur les tables !

Et ces femmes étaient restées seules vingt-quatre heures dans cette cabane, sans feu ! râlant sur de la paille !...

J'entendis soudain le trot d'un cheval et le roulement d'une voiture ; et la garde entra, tranquille, contente d'avoir trouvé de la besogne, sans étonnement devant cette misère.

Je lui laissai quelque argent et je me sauvai comme un malfaiteur, courant sous la pluie, croyant entendre toujours le sifflement des deux gorges, courant vers ma maison chaude où m'attendaient mes domestiques en préparant un bon dîner.

Mais je n'oublierai jamais cela, et tant d'autres choses encore qui me font haïr la terre.

Guy de Maupassant,

Dieu le Saura.

C'était par un beau soir de mai et les mille voix de la nature en éveil s'unissaient en chœur pour redire dans un concert mélancolique, la grandeur du Dieu Créateur de l'univers.

L'immense forêt balançait majestueusement sa cime élevée au gré du doux zéphyr qui soufflait de la plaine. Seul sur la lisière du bois mouvant s'élevait superbe, sans flèches son front audacieux, un énorme chêne séculaire qui avait bravé si souvent la fureur des vents.

Sous son feuillage sombre, s'était abritée une colombe timide chantant dans son divin langage les diverses phases de son amour. Dans la verte prairie où l'herbe ondoyait sous le souffle parfumé de la brise, deux tendres enfants folâtraient en poussant des cris de joie qui venaient se mêler aux autres bruits pour s'élever unanimes vers le trône de celui qui prête une oreille attentive aux prières de ses enfants.

Dans le caprice de leurs yeux enfantins ils s'étaient insensiblement rapprochés de l'arbre gigantesque au pied duquel la petite sœur voulait répandre les fleurs dont ses petits bras étaient chargés.

« Viens t'assoir ici, dit-elle à son petit frère d'une voix pure comme l'onde, et nous tresserons avec nos roses une belle couronne pour maman," et le petit frère joyeux, collant ses lèvres sur le front de son aînée, partit en courant au-devant d'elle ; mais parvenu sous les branches touffues qui produisaient l'ombre au loin, il s'arrêta soudain et demeura immobile, regardant à ses pieds.

Tout à coup comme s'il eut peur, il recula de quelques pas et revint vers sa jeune sœur en courant à toute vitesse.

—Qu'as-tu ? dit-elle effrayée.

—Il y a un homme couché auprès du gros arbre, répondit-il d'une voix mal assurée.

—Allons y voir, dit-elle sans hésiter, puis le prenant par la main elle l'entraîna rapidement.

Arrivés à l'arbre, ils aperçurent un vieillard à la barbe blanche, qui reposait paisiblement sous le feuillage ombragé.

A son visage pâle et décharné à ses vêtements usés en maints endroits on reconnaissait un pauvre tel que Dieu en envoie sur la terre pour nous remettre en image le sentiment de notre nudité et de notre faiblesse extrême.

Comme il parlait à l'âme ce tableau frappant de la nature dénuée de tout, ou l'être sans demeure, sans patrie, abandonné de tous, vient demander aux arbres de la forêt, la fraîcheur bienfaisante qui remet le corps des fatigues d'un longue marche.

Malgré la souffrance poignante qui se lisait sur ses joues amaigries un sourire, mais triste errait sur ses lèvres desséchées.

Peut-être entrevoyait-il dans un avenir heureux que lui montrait un rêve séduisant les joies et les richesses que lui refusait la terre.

La tendre sœur émue jusqu'aux larmes devant cette scène muette mais touchante, tira une pièce de monaie de sa poche et la plaça discrètement dans celle du vieillard qui souriait aux anges dans les bras du sommeil.

Le petit garçon s'approcha avec précipitation en allongeant le bras pour l'éveiller et l'avertir de cette aumône, mais devinant son intention sa sœur l'arrêta en disant :

—On ne réveille pas un pauvre à qui l'on donne.

—Mais qui donc va l'avertir que tu lui as donné de l'argent.

—Personne, dit-elle de sa voix douce en souriant à ce language naïf,—Dieu le saura.

Avant de se retirer les deux enfants semèrent des fleurs autour du vieillard qui continuait à sourire dans son sommeil, puis ils s'éloignèrent en silence.

J. H. Daigneault.

St-Félix, Manitoba.

AGRICULTURE.

La vie de l'ouvrier, de l'habitant pauvre de la campagne, est une vie humaine en comparaison de cette vie machinale de l'ouvrier des villes. Celui-là ne se dépayse ni de son sol, ni de son ciel, ni de sa maison, pour aller s'exiler entre quatre murs. L'ouvrier des champs grandit où il est né. Les sentiments et les habitudes de famille, de voisinage, de parenté, de pays, lui forment une atmosphère d'affections innées, cruelles à rompre, lentes à reformer. Il n'est pas contraint de séquestrer de la nature physique, ce milieu nécessaire à l'homme, soit sain et complet. Il a le ciel sur sa tête, le sol sous ses pieds, l'air dans sa poitrine, l'horizon vaste et libre devant ses regards, le spectable irréfléchi, mais perpétuellement nouveau, du firmament, de la terre, du jour, de la nuit, des saisons, qui entretiennent, sans paroles, mais sans lassitude, les sens, le cœur, l'esprit de l'homme de la campagne. Ses travaux sont rudes, mais ils sont variés ; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du corps, mille emplois des heures et des bras ; bêcher, labourer, semer, sarcler, faucher, planter des haies, bâtir des murs, élever, soigner, nourrir, traire des animaux domestiques, moissonner, battre des gerbes, vanner le blé, sécher ses récoltes, les préserver l'hiver, irriguer les prairies, atteler, dételer les bœufs, tondre les moutons, peigner le chanvre, filer la laine pendant les jours de neige : ce sont là autant de travaux qui, en diversifiant le travail de l'ouvrier de la campegne, le lui font aimer, et changent la peine en intérêt, et souvent en attachement passionné à l'œuvre.

Presque tous ces travaux s'accomplissent en plein air et en plein jour, santé et gaité de l'homme.

L'homme n'y est point machine ; il est homme ; il y place son émulation, son orgueil, son adresse, sa force, son exactitude, son habilité ; il est actif et assidu, mais il n'y est pas esclave. Il se sent libre et se déplace à son gré dans ce vaste atelier rural ouvert à ses pas. Il y devient robuste, il reste sain ; sans cesse aux prises avec les forces de la nature, il y exerce les siennes, il a la fierté et le courage de sa liberté, il est propre à tout. Quand il a grandi dans cette forte discipline des travaux champêtres, le sabre ou le fusil lui paraîtront légers après la charrue ou le pic ; il est aussi propre à défendre son pays qu'à le fertiliser. Une empreinte de santé, de vigueur, de franchise, de liberté et de fierté modeste, virilise ses traits Il regarde en face, il marche droit, il parle haut, il respire à pleine poitrine ; il ne craint et il n'envie personne. Places l'un à côté de l'autre un ouvrier des villes et un paysan de notre province, du même âge, et comparez l'homme à l'homme : l'un vous rendra triste d'appartenir à une race humaine qui a produit tant de faiblesse à côté de tant de majeste !

" Le Pionnier."

RESTONS

Soyons Econom s, aimons notre pays et colonisons le

L'immigration aux Etats-Unis m'a toujours saigné le coeur et si je pouvais saisir tous mes compatriotes canadiens et les " planter " dans le Nord qui est colonisable jusqu'à trois cents lieues dans l'intérieur, ce serait la joie de mon âme. Dans un pays qui est trop plein, comme le vieux pays d'Europe, on comprend que là l'émigration devient nécessaire, mais un pays comme le nôtre où l'on peut placer des millions d'hommes, il est incroyable que tous n'y chercheront pas à s'y établir ! Qu'avons-nous à dire contre notre pays pour l'abandonner ?

Quand Dieu, qui devait s'entendre en bon sol, choisit une terre où coulait "le miel et le lait" comme "terre promise," qu'est-ce qui détermina son choix ? Un sol montagneux de terre franche, légère, arrosée par de nombreux torrents, couverte de toutes sortes d'arbres. N'est-ce pas là la description des Laurentides ? Nous avons de plus nos rivières qui sont en plus grand nombre et nos beaux lacs qui sont multipliés à l'infini. Mais me direz vous, il nous manque l'olivier ; c'est vraie, mais nous avons en revanche le "sirop d'érable" et la feuille d'érable qui nous sert d'emblême national. Il me semble que l'on a jamais assez compris dans la province l'importance de la colonisation, on a parlé eloquement sur le sujet, on a consacré des octrois annuels, pour cet objet, mais nullement en rapport avec les besoins que faisait présentir une colonisation sagement dirigée. Ah ! si les arbres votaient, vous verriez qu'on trouverait tout l'argent dont nous avons besoins pour coloniser le Nord !

On a laissé dénigrer notre pays sans faire aucune réclamation et vanter les Etats outre mesure, ce qui a contribué beaucoup à mettre des illusions dans la tête des jeunes qui ne voyaient plus notre pays que sous un faux jour. Je crois que si l'immigration est due un peu à la faute de nos gouvernements, elle est due surtout à la population, qui, en général, ne fait pas assez d'efforts pour guérir le mal qui nous ronge. Une cause d'émigration c'est souvent le luxe, la vie mais aussi une mauvaise culture et le défaut d'estimer le pays à sa juste valeur.

Le Curé Labelle

BONS MOTS

Au restaurant :

—Garçon, encore un cheveu dans mon potage !

—Alors, monsieur, c'est du cuisinier parti hier, car celui que nous avons aujourd'hui est entièrement chauve.

Les duels.

Les témoins ont décidé qu'il y avait lieu d'aller sur le terrain. L'offensé s'y refuse absolument.

—Oui, je comprend, dit un témoin plus accommodant, vous êtes marié !

—Moi !... pas du tout !... et c'est ce qui fait que je tiens à la vie !

Dans un café de deuxième ordre, un consommateur, au moment de sortir, ne trouve plus son chapeau. Après l'avoir cherché inutilement il appelle le garçon et le lui demande.

—Vous me dérangez pour ça ! fait ce dernier avec humeur, cherchez-le votre chapeau, je ne l'ai pas mangé.

—Hé ! hé ! qui sait ? fait le client, ça n'aurait rien d'invraisemblable, il est en paille !

—Prévenu, vous êtes accusé d'avoir fabriqué de la fausse monnaie.

—Mon Président, je n'aurais pas demandé mieux que d'en faire de la vraie !